

Objektyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

<i>Entre nous soit dit</i>	4
<i>Suisse actuelles</i>	5
<i>Egalité</i>	7
<i>Les lois et la réalité: de la coupe aux lèvres</i>	
<i>Dossier</i>	9
<i>Sport : lâchez-nous les baskets !</i>	
<i>Monde</i>	14
<i>Le Locle-Windhoek, aller et retour</i>	
<i>Société</i>	15
<i>Pauvreté: la solidarité des femmes</i>	
<i>Procréation assistée: la conscience de la science</i>	
<i>Cantons actuelles</i>	17
<i>Neuchâtel : réveil amer</i>	
<i>Cultur...elles</i>	21
<i>Festival de Créteil: un autre cinéma</i>	
<i>Théâtre: trois femmes et un défi</i>	
<i>Marcello: artiste, aristocrate et femme</i>	
<i>Condorcet: la Raison et la Justice</i>	
<i>Courrier</i>	
<i>Sculpture</i>	28
<i>Giovanna Grieco: faire céder la pierre</i>	

Les amies



Faute d'intérêt, semble-t-il, de la part des distributeurs, on ne verra pas de sitôt sur les écrans suisses le film de Margarethe von Trotta « Paura e Amore », qui a représenté l'Italie au Festival de Cannes sans obtenir la moindre récompense. Dommage, car ce film exprime mieux que ne le feraient cent éditoriaux la fragilité et la force, l'angoisse et l'espoir des femmes d'aujourd'hui, rescapées de tant de batailles à demi-gagnées, à demi-perdus.

Une scène de ce film m'a particulièrement émue. Deux sœurs, que plus de vingt ans d'âge séparent, se promènent un soir tard dans les rues de Pavie. Velia (Fanny Ardant) a passé la quarantaine, elle est célibataire, féministe, et enseigne la littérature à l'Université, sans être arrivée à obtenir la chaire à laquelle ses qualifications lui permettraient de prétendre. C'est une femme belle, intelligente, humaine et chaleureuse, qui a peu connu l'amour : l'homme avec lequel elle a vécu de brèves semaines de bonheur, Massimo, vient de la quitter sans un mot d'explication.

Sandra est étudiante en médecine et militante écologiste ; elle est pleine de rage, de combativité et de vie. Un professeur lui a expliqué récemment que la technique génétique permettra bientôt d'obtenir des fœtus parfaits, alors elle s'écrit sur les murs : « A bas la science ! »

En passant devant la maison de Massimo, Sandra, cédant à une impulsion, sonne à la porte, malgré les objurgations de sa sœur. Mais Massimo n'est pas là, il est sorti avec sa nouvelle maîtresse : c'est sa femme délaissée, Erica, qui se penche à la fenêtre. Erica est une femme simple, qui n'a pas fait d'études, n'a pas de profession, et qui souffre depuis des années dans l'ombre d'un mari brillant et volage.

Sandra lui crie de venir les rejoindre. Erica, intimidée par ces deux intellectuelles qu'elle connaît à peine, hésite. Mais les deux sœurs insistent : et les voilà bientôt toutes les trois buvant un verre dans un bar, unies par une sympathie réciproque et spontanée qui étonnerait bien Massimo s'il pouvait se douter de cette réunion improvisée.

Le juke-box joue une chanson endiablée de la star italienne du rock Gianna Nannini. Sandra se met à danser et entraîne dans la danse les deux autres, la sage universitaire et l'épouse frustrée : et la musique, la joie de se trouver une sensibilité commune, de se comprendre sans avoir à parler font voler en éclats pour un bref instant la douleur de l'amour déçu, la colère contre la destruction du monde, les humiliations et les blessures.

Cette amitié, cette solidarité sans commune mesure avec les tièdes convergences de raison que l'on ose parfois affubler de ce nom, sont peut-être la chose la plus importante que les femmes aient découverte en se battant pour leur cause. Quoi que nous fassions, nous n'arriverons jamais à construire un monde sans souffrance ; l'égalité tant désirée, en admettant que nous parvenions à l'obtenir, ne résoudra pas tous les problèmes ; mais elle est extraordinaire, l'énergie que peut nous donner la conscience de les affronter ensemble.

Silvia Ricci Lempen 3

Femmes suisses Juin-Juillet 1988

Photo de couverture : Keystone

Bonnes vacances !

Le prochain numéro de *Femmes Suisses* paraîtra début septembre (délai de rédaction : lundi 8 août). Toute l'équipe vous souhaite un excellent été !